



# Charbogne

## Le château de Charbogne, bâti en 1600 a été le témoin des grands moments de l'histoire de notre département.

*(Journal l'Union du 15 mars 1974)*

*Nous devons à M. Daniel Navet, jeune archéologue carolomacérien, une très intéressante étude sur le château de Charbogne. Comme on le lira, cet imposant édifice, s'il abrite à présent une vieille famille d'exploitants agricoles, n'en a pas moins connu une histoire riche en événements de toutes sortes. Objet de bien des convoitises, il tint bon contre vents et marées, symbolisant la pérennité d'une époque particulièrement attachante.*



Le château de Charbogne n'est pas si vieux qu'il en a l'air. Une maison forte avait existé autrefois dans le Quartier Haut, plus près de l'église elle-même fortifiée. Les guerres n'avaient laissé subsister que cette dernière ainsi qu'une maison d'en bas, destinée à servir d'asile en cas de guerre pour les paysans et leurs troupeaux.

Avec les tours d'angle de son quadrilatère, il est un exemple typique des constructions défensives des XVI<sup>e</sup> siècle. Peu d'ouvertures à l'extérieur. S'il existait des fenêtres sur la terrasse du Midi elles étaient d'époque plus tardive, et depuis elles ont été murées. Quand on vient d'Attigny, le château de Charbogne a quelque chose d'impressionnant : il s'accroche au sol et défie l'assaillant de ses massives murailles. Mais il ne domine nullement la plaine à l'entrée du village ; aujourd'hui, le pied de la terrasse est enterré dans le champ voisin qui, a effacé tout souvenir des fossés.

Il a pour lui d'avoir gardé ses tours et une partie de ses douves que hante une flottille de canards. On doit signaler aussi les cheminées Renaissance des tours : au sud-est la plus importante, au sud-ouest la mieux conservée. Et, dans la cuisine, un écusson qui a perdu ses armoiries, au-dessus de la cheminée aux jambages fleuris.

Les dates connues se rapportant à l'Histoire du château sont les suivantes : 1582, fortification du château ; 1676, acte d'achat par Daniel de Wignacourt ; 1706, construction du porche, sur lequel on peut encore

lire : « Antoine m'a fait bâtir en 1706 » (Antoine était le fils de Daniel) : 1713 et 1806, réfection d'une partie des bâtiments ; 1794, vente du château comme bien national.

En dehors des Wignacourt, on sait que les Verrières et, plus récemment, les Cossé-Brissac, furent seigneurs de Charbogne. En dernier lieu, la famille Noizet s'est installée ici en propriétaire depuis plusieurs générations, pour s'y livrer à une exploitation agricole.

### **Une Histoire tumultueuse.**

Deux inscriptions se voient au château de Charbogne sur chacun des pilastres encadrant l'entrée de la cour d'honneur, et remplaçant le pavillon destiné à la défense de l'ancien pont-levis.

La première fait allusion à la désastreuse guerre de la succession d'Espagne. Cette guerre, commença, le déclin des splendeurs du règne de Louis XIV. La seconde indique le prénom du sieur de Wignacourt, fils de Daniel, alors seigneur de Charbogne.

Un acte du 21 janvier 1676 donne la description suivante, encore exacte dans son ensemble :

« Ledit chasteau et maison seigneuriale, composant plusieurs logements, quatre tours aux quatre coins servant pour la deffance, le tout fermé de murailles, pont levis entourés de fossés remplis d'eaux vifue, circonstances et dépendances ; et les ornements servans d'embellissement étans dans le dit chasteau et chose appropriées comme plaques de fer, lambris, quadres, tableaux enchassés dans la menuiseries servant d'embellissement aux cheminées ; bacqs, ratheliers des escuries ;et aussy les pierres et bassins de marbre et Jaspe pour servir de fontaine ; et les places, accinct, parterres jardinages et bateaux autour et ès les fosses au-devant dud. chasteau, avecq les arquebuses à crox y estans ;Et sy appartiendra aud. seigneur achepteur une tanture de tapisserie avec un grand cabinet de bois noir façon d'ebeine et une paire de chesnets quy serent a meubler l'antichambre dud. chasteau. » (Acquisition pour le seig. Daniel de Wignacourt... du 21 janvier 1676, ms. Minutes de Lépicier, notaire à Reims).

Le pont-levis a été remplacé par un pont de pierre : à la Révolution, les poivrières des deux tours à l'Orient ont été démolies et remplacées par des toitures basses couvertes en tuiles. Le château est maintenant une maison de ferme ; la cour d'honneur sert de dépôt aux fumiers et au matériel agricole ; il ne reste plus dans les bâtiments aucune trace des anciens embellissements.

La seigneurie de Charbogne paraît avoir été en tout temps scindée en deux parties principales, l'une dépendant du château actuel, et l'autre d'un édifice féodal, nommé au XVI<sup>e</sup> siècle la « Grand' Maison », situé au nord du château, et aujourd'hui détruit.

Ce fief de la Grand' Maison appartient d'abord aux de Verrières et, par alliance avec ceux-ci, aux d'Averhoul, puis aux Dubois d'Escordal, aux Corvisart, Rock de Boutteville, etc.

Une partie devait, d'après une prétention encore subsistante au XVI<sup>e</sup> siècle, foi et hommage au château d'Armoise-la-Grande.

Le fief du château, la plus considérable des deux resta, sans doute sous l'administration directe des comtes de Rethel jusqu'à l'échange de Stonne contre Charbogne, conclu en 1245 entre Jean de Rethel et Gaucher Dagars des Armoises. Il demeura aux mains des Dagars pendant plus de cent ans, mais tenu des seigneurs moins illustres. Puis revenu aux mains des comtes de Rethel, Henriette de Clèves le revendit en 1596 à Jean Guyot, sieur de Richecourt, gouverneur de la citadelle de Mézières.

En 1676, Daniel de Wignacourt, sieur de Wignacourt, Saint-Loup, etc., déjà possesseur d'une partie de la Grand' Maison, acquit le château des descendants de Jean Guyot.

Louis, fils de Daniel de Wignacourt, épousa Anne de Wignacourt, sa cousine germaine. De ce Mariage vinrent ; Louis-Antoine, mort à Reims sans avoir été marié ; il eut pour successeur son frère Antoine III<sup>e</sup> du nom dans sa branche, dit le marquis de Wignacourt, seigneur et baron de Saint-Loup, etc., mort en 1736 ; leur fils Charles-Antoine-François, mort en 1750, époux de Constance Dusson de Bonnac, fille de Jean-Louis de Bonnac, ambassadeur de France à Constantinople, et de Magdeleine de Gontaut-Biron, laissa une fille unique, ci-après.

Le mariage de Marie-Louise-Antoinette-Charlotte-Françoise-Constance de Wignacourt avec Hyacinthe-Hugues-Timoléon de Cossé-Brissac amena le château de Charbogne dans cette dernière famille. Il y demeura jusqu'à la Révolution.

Vendu nationalement le 22 nivôse an II, et revendu le lendemain en détail par l'acquéreur Philippe Létissier, le château devint la propriété de la famille Henrat. Le village fut à plusieurs reprises occupé par les coureurs de divers partis pendant la Ligue et la Fronde ; il fut même le théâtre de sanglantes escarmouches en 1651 après la bataille de de Rethel.

### **Les grosses tours de Charbogne**

Tout est plus net à Charbogne. Depuis belle lurette, le comte de Rethel n'y possédait plus de château qui vaille. Il en avait existé un dans le quartier haut proche de l'église, qui dès 1326 avait fait l'objet de vives contestations entre le comte et l'archevêque de Reims (le pariage !), puis d'une main-mise du Parlement de Paris. Après quoi, des feudataires du comte avaient tenu « la maison » de Charbogne (Hues de Charbogne, en 1345). Il n'y a plus en 1400 qu'une « seigneurie de Charbogne » après les ruines de la guerre de cent ans, Il n'y a plus en 1573 qu'un fief appelé « de la grande maison », et en 1582 qu'une place appelée « le château », tellement vide que les habitants demandent à Louis de Gonzague l'autorisation de l'enclorre afin de se protéger des incursions de la soldatesque.

Le sieur de Richecourt, gouverneur de Mézières, a donc acquis la terre de Charbogne en 1600. Si, devant le château du lieu, on demandait à un touriste de présumer l'âge du château, nous devinons la réponse : celui-là féodal à souhait ! Il remonte au Moyen-Age ! La vérité, c'est que, bâti en 1600 ou peu après, il implique un retard de civilisation, relativement aux châteaux de la Cassine et de Thugny, plus encore par rapport à la maison de Warnécourt édifiée un demi-siècle plus tôt. Un retard d'autant plus étrange qu'en 1600 les sujets d'Henri IV peuvent respirer.

Mais un gouverneur de place ne pouvait que penser la guerre. Au bas du village de Charbogne, le sieur de Richecourt s'empessa d'édifier la maison-forte que l'on voit aujourd'hui, surveillant la plaine fromenteuse d'Attigny, scrutant loin jusqu'au Monts de Champagne. A chaque angle du carré seigneurial, il fit bâtir des tours énormes et plutôt basses, dont on savait au XVIIe siècle qu'elles étaient toujours défendues par des arquebuses à croc. Au fond de la grande cour intérieure qui ordonnait les bâtiments agricoles (il faut vivre pendant les sièges, et en temps de paix recueillir les gerbes du terrage), le seigneur fondateur avait décidé que son logis aurait regard sur l'entrée de la gentilhommière. Salle de séjour à cheminée monumentale et solives puissantes, au rez-de-chaussée.

Chambres au-dessus. Le pont dormant d'aujourd'hui remplace le pont-levis. Le portail d'entrée de style classique de 1706, est l'œuvre des Wignacourt ayant acheté aux Richecourt le château de Charbogne. Beaucoup de Wignacourt vécurent ici à partir de 1676. L'un d'eux, Louis fils de Daniel, l'acquéreur épousa sa cousine germaine et eu beaucoup d'enfants.

Décades de la guerre alternaient avec les moments d'une existence plus tranquille. Sous Louis XIV on se souvenait des jours mauvais de la guerre de trente ans au cours desquels des masses de paysans, accourus d'Attigny même venaient se réfugier dans la grande cour du château de Charbogne et coucher dans les granges. La paix venue, les Richecourt avaient « embelli » le logis, selon l'expression d'un acte de vente. Et ils désignaient pêle-mêle : « Taques à feu, chenets, lambris, trumeaux de cheminée en menuiserie, tableaux, tapisseries, cabinet de bois noir façon ébène, fontaine de marbre et jaspé ». Il n'était pas superflu de rompre la sévérité de salles aussi rudes que celles du Moyen-Age ; dans la petite noblesse, le goût du tableau et de la tapisserie ne se répandit guère avant les règnes de Louis XIII et de Louis XIV.

### **Henriette de Clèves, vend douze seigneuries**

Deux châteaux au moins, Lametz et Charbogne, trouvent leur origine dans les inféodations nouvelles décidées tout à la fin du XVIe siècle. Voici dans quelles circonstances :

En 1595 trépassa le fastueux Louis de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel. Il a été terriblement dépensier. Il a beaucoup bâti. La guerre religieuse n'a pas arrangé ses affaires dans le Rethémois occupé par les chefs ligueurs. Son administration a été négligente, en faisant mal appliquer le droit féodal par les vassaux. Par exemple, lors des

mutations de terres nobles, les seigneurs se dispensaient de verser au duc, leur suzerain, les droits de quint, requint et relief. Plus de saisie féodale pour non-paiement. La saisie ne redeviendra draconienne qu'avec le duc de la Meilleraie, pour s'exercer avec sévérité jusqu'en 1789 comme signe du maintien de la féodalité... La veuve de Gonzague, Henriette de Clèves, veut simplement faire croire que son mari a engagé de gros frais pendant les guerres « en voyages par lui faits pour le bien public ». Les créanciers se font pressants. Alors la duchesse aliène de ses seigneuries directes en les vendant à qui veut bien. Rien que dans l'année 1596, elle vend sa moitié de Savigny pour 2.500 écus (L'écu : était une monnaie de compte, équivalent de trois livres). Sa moitié de Vouziers, Contreuve, qu'acquiert Valentin de Sugny, la moitié de Lametz qui va à Dubois d'Ecordal (400 écus soleil), Théline et Blaise qui passent à Jean de Guiot sieur de Richécourt moyennant 3.000 écus. En 1597, Henriette de Clèves abandonne à Pierre de la Rivière sieur de Corbon, le quart de Saint-Morel, puis elle cède Grivy et Loisy, pour le gros chiffre de 14.000 écus.

Un répit. Enfin, en 1600, elle vend sa moitié de Sainte-Marie-sous-Bourcq et sa moitié de la terre de Charbogne pour un peu plus de 4.000 écus. C'est Jean de Guiot, sieur de Richécourt, gouverneur de Mézières, qui se procura Charbogne, lui qui s'était prononcé déjà dans l'achat de Blaise et Théline.

La bataille de Rethel qui devait avoir pour conséquence éloignée de ramener Turenne au service du roi, débarrassa la Champagne et l'Argonne des garnisons que les Espagnols y avaient établies pour assurer les communications avec Stenay. Les paysans se portèrent d'eux-mêmes contre les châteaux où l'étranger tenait encore. Olizy, Quatre-Champs, Guincourt, Buzancy, Charbogne, Beaumont furent, de la sorte, enlevés aux Espagnols : ils ne conservèrent que la place de Mouzon (15 déc. 1650).

Mais deux ans ne sont pas écoulés qu'ils reparassent à la faveur d'une nouvelle guerre civile. Cette fois, c'est Condé, toujours mécontent de la Cour, qui prend à la tête des armées ennemies la place dont ne veut plus le bon sens de Turenne ; l'épée de Rocroi se retourne ainsi contre la France.

Et pour la moralité de l'histoire, la fortune trahit Condé révolté comme auparavant Turenne rebelle. Il est battu à Bieneau, à Jargeau, au faubourg Saint-Antoine, et obligé à se réfugier sous le canon des places du Nord qui tiennent encore pour la Fronde et les Espagnols.

Maître de Sainte-Menehould de Stenay et de Mouzon, le prince de Condé se trouve là fortement établi ; mais il lui manque Rethel, Rocroi ou Château-Porcien pour assurer ses communications avec les Pays-Bas.

C'est à des tentatives contre ces différentes places, que se réduisent ses opérations militaires en 1652 et 1653.

Condé parvient à s'emparer de Château-Porcien, que ne peut défendre une petite garnison de cinquante hommes ; mais les trois cents soldats du roi dans le faubourg de Liesse, et les Espagnols rendent le château.

C'est à Warnécourt que Turenne, accourant à marches forcées, apprit la reddition de Rocroi.

En 1639, les Ecosais au service du roi de France oublient leur rôle jusqu'à faire le siège du château des Grandes-Armoises, où les paysans étaient réfugiés.

En 1589, Saint-Paul se porte sur Guignicourt qui capitule.